

CIRCA art actuel

Performance de Belinda Campbell

*Le silence de mon habit
comme un cérémonial,
une élucidation d' idées claires,
en mon pouvoir de femme.*

Les performances de Belinda Campbell se présentent comme autant de mises en situation et de personnages qui révèlent et retiennent tout à la fois. Si les costumes et les accessoires qui en définissent l'apparence – comme l'habit de clown dans *Le bolero de bonnes boucles!* (2012-2014) ou le « coverall » dans *Le décatalogue* (2016) – ont quelque chose d'extravagant et d'extraverti, ils sont aussi extrêmement secrets, ils occultent quelque chose. Très visuels, ils en mettent plein la vue. C'est comme s'ils machinaient pour détourner notre attention car, parallèlement, ils cachent et camouflent le corps de la performeuse; dans son effacement, celui-ci est transformé, protégé.

Avec *Le silence de mon habit comme un cérémonial, une élucidation d'idées claires, en mon pouvoir de femme* (2016), Campbell revêt à nouveau le « coverall », mais il sera cette fois augmenté d'éléments à la fois visibles et invisibles, voire même risibles. C'est que la figure du clown n'est jamais bien loin. Il est intéressant de noter que les signes clés de cette figure se présentent généralement à travers accessoires et maquillage, qui sont aussi des signes clichés de la figure de la femme et qui, au surplus, sont parfois assimilés à un certain pouvoir : rouge à lèvres et chaussures à talons à l'avant-plan. Or ici ni fard ni rouge à lèvres. Non, le rouge est ailleurs; il est cet élément, bien visible au milieu du visage qui a le pouvoir de dire « ce personnage n'est pas moi, et il pose ces gestes qui ne sont pas les miens... ». Le son intervient ensuite comme extension des gestes, expression intangible et abstraite de ceux-ci; il est ce langage qui excède la parole et le mouvement du corps. Le son est une lumière que contient l'habit qui cache – et cette lumière ne saurait se dire autrement.

Nathalie Bachand